

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.068 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 8 AOUT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Reclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 10 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 12 fr. 25 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Ephémérides. — Guerre de science. — La frigorifiée. — La bonne cuisinière. — Dégradation. — Salaires féminins. — Ronds de cuir. — La peau de l'ours.

Les éphémérides de la guerre commencent déjà, nous marquons un anniversaire, celui de la mort de Jaurès ; les fabricants d'almansachs établiront bientôt celui qui marquera, au jour le jour, les faits de cette extraordinaire campagne au cours de laquelle a été complètement modifiée notre manière de combattre.

Guerre de science, dit-on ; avouons que cette nouvelle formule est tout à fait méritée, que ce que nous avons connu jusqu'ici et ne nous demandons pas — à quoi bon ? — où s'arrêtera ce progrès, quelles en seront les étapes.

Nos vieux nous racontaient leurs campagnes, nous montrant leur front sabré ou leurs cicatrices en lisant dans un journal, et pour cause, de balles explosives ni de gaz asphyxiants, ni d'une longue vie dans les tranchées — la tranchée n'était alors qu'un abri momentané.

On annonça plus tard, couramment, que la guerre de science serait moins longue et en somme moins meurtrière que celles de l'ancien temps.

Nous voyons ce qu'il faut rabattre de cette opinion : les sous-marins et les avions se sont ajoutés à nos vieux moyens de combat ; c'est toujours la marche en avant.

Si, de ce qui se passe, les nations ne tirent pas un salutaire enseignement, si une fédération de tous les États ne s'établit pas dans un avenir prochain contre tous les fauteurs de guerre, nul ne peut prévoir les formidables destructions qu'enfermera l'avenir.

Évidemment, nous usons des moyens que nous avons et nous regrettons presque d'avoir été jusqu'ici trop respectueux des droits de l'humanité que méprisent nos adversaires.

Quant aux non-combattants, ils organisent leur vie en prévision d'une campagne plus longue qu'on ne pouvait l'imaginer.

A Paris, on se prépare à adopter des manières de se nourrir un peu différentes de celles des temps ordinaires : de grands mandataires des halles ont acheté en masse les viandes frigorifiées, lesquelles, vers la fin de cette semaine, entreront officiellement dans la consommation. Je dis officiellement, car, en réalité, on en faisait déjà usage.

Pourvu que nulle fraude, nul abus ne s'établisse sur ce point, on ne peut que se réjouir de cette mesure qui fera sensiblement baisser le prix de la viande dans le Nord.

On a un plus besoin de viande que dans le Midi. La viande frigorifiée est très bonne, on en assure qu'elle contient moins que la fraîche de germes dangereux, cela pourrait bien être.

Il y a eu, il y aura encore des banquets d'essais dans lesquels figureront des morceaux de choix et aussi, assure-t-on, des morceaux médiocres, réservés pour les rats.

Notons que la viande frigorifiée a une plus belle tenue que le poisson, et la dégraderait — quel mot neuf et barbare ! — désagrégé plus facilement les fibres délicates.

C'est aux cuisinières qu'il appartient de mettre en valeur le nouveau viande ; nous n'ignorons pas que les ménagères incapables déclarent « la frigorifiée » inférieure ; nous n'ignorons pas davantage que la bonne petite femme d'intérieur, habile, débrouillard et soigneuse en tirera un excellent parti.

Quelles ces choses qui entrent dans notre vie ! les modifiant profondément : en apparence, nous paraissions ne pas changer grand chose à notre manière de vivre ; en réalité, nos idées évoluent, nous en adoptons de nouvelles.

Les événements aussi sont spectaculaires : Paris a vu s'accomplir la formalité rigoureuse de la dégradation de Deschanel, les innocents courants à ces spectacles.

Nous sommes si enclins à la pitié que les condamnés nous font toujours éprouver ce sentiment si humain quand nous les voyons souffrir sous nos yeux.

La prodigieuse élévation de cet homme que l'andace avait grand même au delà de sa situation, rendit sa chute plus lourde et plus définitive ; il a pu regretter d'avoir été tiré des rangs inférieurs pour occuper des places où son peu de valeur, son inconsistance ne pouvaient le maintenir que par un concours de circonstances favorables.

On l'a vu passer, morne, déprimé, puis s'efforcer pour entrer dans une nouvelle existence. Il ne serait pas sans intérêt, dans quelques vingt ans d'ici, de savoir, en supposant qu'il existe encore, ce qui est advenu de lui : c'est affaire de romancier.

On se dit bien que des exactions semblables à celles qu'il a commises ont pu se produire ailleurs ; mais, on arrive à s'assurer que de sérieuses surveillances s'organisent.

Nous commençons à vouloir la justice partout et pour tout. Ce n'est pas sans un intérêt profond et sympathique que nous avons vu aborder la question des salaires de famille imposés aux ouvrières travaillant pour de grands entrepreneurs.

Certes, tout le monde admet que les directeurs d'entreprises reçoivent une juste rémunération pour le capital qu'ils engagent et avancent ; nous pensons cependant que le profil qu'ils en retirent doit être normal, calculé équitablement tant pour eux que pour la masse des ouvrières.

Dès lors qu'il y a un ministère du Travail, il nous paraît que ces questions doivent être réglées par son office et résolues promptement avec une exacte justice.

Tout travailleur doit pouvoir vivre de son travail et ne pas en mourir, or, quand une femme s'épuise à coudre les durs vêtements militaires, alors que ce travail poussé jusqu'au surmenage exige que l'ouvrière nourrisse elle et sa famille d'une manière convenable, si le salaire est exagérément mince, c'est la maladie qui entre dans la maison.

C'est pourquoi une réglementation s'impose après examen des moyens.

Si nous arrivons à parfaire cette réforme sociale définitivement nous pourrions dire que la guerre l'a hâtée ; au reste, il nous avait toujours semblé, réplions-le, que la création d'un ministère du Travail devait aboutir aux transformations nécessaires des rapports entre employeurs et employés.

Voilà qui est en bonne voie, il n'y a rien de mieux. Le ministre est tout à son devoir. D'autre part, on jette un regard sur la situation des employés de l'Etat, sur les rouages inutiles des administrations. On assure que l'on profitera des trous que la guerre a faits dans le personnel pour diminuer à l'avenir le nombre des fonctionnaires.

Dependant, on se figure à tort que les employés des grands ministères passent leurs journées à tourner leurs pouces ou à mener la vie des ronds de cuir mis en scène par Courteline, qui a plaisamment exagéré les choses jusqu'à la charge !

Même, ce n'est pas en pénétrant une fois par hasard dans un ministère que l'on peut se faire une idée même approximative du travail qu'on y exécute.

Mais si l'on connaît à fond les choses, on sait qu'il y a des bureaux surchargés de besogne, où les employés travaillent sans relâche, alors qu'il y en a d'autres où l'on travaille beaucoup trop peu ou point. Il y a aussi de véritables sinécures, des emplois injustifiables.

C'est probablement ceux-là que l'on veut faire disparaître pour le plus grand profit du budget ; tant mieux.

Ne passons pas sous silence l'enthousiasme causé par les discours que les hommes d'Etat ont prononcés au Parlement au jour anniversaire de la déclaration de guerre : le message du président Poincaré, les vibrantes paroles de MM. Deschanel et Dubost, ont provoqué les plus chaleureux applaudissements.

Is ont dit nos sentiments, nos volontés, notre ferme espoir : l'affichage a été voté par acclamation.

Tandis que Guillaume taillé à ses filets vides des pourpoints dans son manteau de roi ! — selon la noble expression de Victor Hugo, — et leur distribue des royaumes, taillés ceux-là dans la peau de l'ours qu'il n'a pas encore tué, l'écho de ces applaudissements arrive jusqu'à ses oreilles malades.

L'organisation quasi-générale de son espionnage ne lui laisse perdre aucune de ces manifestations... c'est bien la patrie française qui acclame ses porte-paroles ; c'est bien elle qui veut faire parvenir jusque dans le plus pauvre hameau le credo national français.

Il y a un an, Guillaume commandait son déjeuner à Paris, le renvoyant à une quinzaine de jours pour fixer une date certaine ; il commande aujourd'hui son dîner dans un restaurant lithuanien — et c'est en Lithuanie que doit régner son Joachim — ; évidemment, le menu n'est pas semblable au menu qui avait figuré dans le restaurant parisien, au fond, c'est toujours la même chose.

Et... le repas refroidit.

Le Nouveau Président de la République Portugaise

Lisbonne, 7 Août.
M. Bernardino Machado est élu président de la République par le Congrès, au troisième tour de scrutin, par 134 voix.

L'Armée Monégasque et la Guerre

Sait-on que l'armée de la principauté de Monaco fournit toutes les recrues gardées, sa large part aux victimes de la guerre ?

La garde du Prince, les pompiers, les gendarmes, les agents de police, étaient en effet pour la plupart d'anciens soldats français. Au début de la guerre, beaucoup ont été mobilisés, et ceux qui ne l'étaient pas se sont mobilisés eux-mêmes en s'engageant. Tous ont regagné leurs anciens régiments !

Et c'est ainsi que, dans le Journal officiel de Monaco, on peut lire à chaque instant des noms de blessés à l'ennemi ou de morts au champ d'honneur.

371^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Août.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit calme sur la partie occidentale du front ; on ne signale que quelques combats à la grenade autour de Souchez, et des actions d'artillerie dans la région de Tracy-le-Val et dans celle de Berry-au-Bac.

En Argonne occidentale, lutte toujours très vive à coups de pétards et de bombes ; une attaque ennemie a été repoussée dans la région de la cote 213.

En Lorraine, une forte reconnaissance allemande a été dispersée par notre feu près de Leintrey.

Dans les Vosges, aucun incident à signaler.

PROPOS DE GUERRE

L'Opinion du Poilu

La question de la chasse est réglée. Le ministre de l'Agriculture ayant beaucoup hésité, longuement pesé le pour et le contre, a décidé de ne pas ouvrir la chasse en 1915. Le ministre a été à des considérations d'ordre sentimental. On ne peut que l'en féliciter.

J'avais donné mon humble avis sur la question. « Le chasseur de l'affaire, disais-je, c'est que la chasse est un sport qui se pratique avec un fusil. Or, en ce moment, je ne crois pas qu'un citoyen français ait le droit de se servir d'un fusil pour autre chose que pour chasser l'ennemi du sol de France. » Cela m'a valu quelques lettres plutôt dures. « Il n'y a que des civils comme vous pour s'opposer à ce que les vieux chasseurs puissent se livrer, comme chaque année, à leur passe-temps favori. Je suis sûr que si l'on demandait leur avis à nos braves poilus... »

Leur avis ? Voulez-vous le connaître, braves chasseurs ? Ecoutez :

« C'est un poilu de douze mois qui se permet de vous écrire ces quelques mots après avoir lu dans la chronique du Petit Provençal que je lis régulièrement même sur le front, l'entrelien sur la chasse, signé « Un Mécanicien ».

« Ce mécanicien a très bien parlé. Si, comme il dit, il y a des gens qui voudraient se payer le plaisir de chasser, ils n'ont qu'à venir où je suis depuis quelque temps : à la forêt de Parroy. Là, en embuscade pour les Boches, on a de temps en temps le loisir de tirer sur des hiches et sangliers. Donc, dites à ces messieurs les chasseurs qu'ils viennent par ici, ils auront beaucoup de chance de tuer du gibier et, par la même occasion, des Boches. »

Et puis, j'ai pris la liberté de vous écrire, je vais vous conter comment nous chassons le gibier à plumes. Dans les blockhaus, comme couchette, nous avons un plumard, c'est-à-dire deux branches et du treillage. Eh bien, c'est avec notre plumard que nous chassons les geais, merles et autres volatiles. Voici comment : on couche à terre cette sorte de piège, on le soulève d'un bord, on le maintient par le côté à l'aide d'un morceau de bois et d'une ficelle faite avec de l'écorce d'épave ; on place un morceau de pain dessus et l'on attend.

Si tôt que le gibier vient à piler, on tire la corde, le piège s'abat et les oiseaux sont pris. Qui aurait dit que le plumard d'un poilu servirait à lui faire manger du gibier ?... Recevez, etc. — L. D., sergent marseillais.

Voilà donc une charmante invitation pour nos chasseurs mécontents. Ils auraient tort de n'en pas profiter.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Samedi 8 Août

Les troupes françaises, qui ont envahi l'Alsace et pris Altkirch à la suite d'un violent combat, poursuivent leur marche en avant et entrent à Mulhouse. Dans leur joie de voir arriver les troupes françaises, les Alsaciens-Lorrains arrachent les poteaux-frontières.

Le général Joffre adresse la proclamation suivante aux enfants de l'Alsace :

Enfants de l'Alsace,
Après 44 années d'une douloureuse attente, des soldats français ont aujourd'hui le sol de votre noble pays.

Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche !

Pour eux quelle émotion et quelle fièvre ! Pour partager cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie. La nation française unaniment les pousse et dans les plus de leurs drapeaux sont inscrits les noms magiques du droit et de la liberté.

Vive l'Alsace !
Vive la France !

Le général en chef des armées françaises :
JOFFRE.

De son côté, M. Messimy, ministre de la guerre, adresse au général en chef le télégramme suivant :

Mon général,
L'entrée des troupes françaises à Mulhouse, aux acclamations des Alsaciens, a fait tressaillir d'enthousiasme toute la France. La suite de la campagne nous apportera, j'en ai la ferme conviction, des succès dont la portée militaire dépassera celle de la journée d'aujourd'hui. Mais au début de la guerre, l'énergie et brillante offensive que vous avez prise en Alsace nous met dans une situation morale qui nous apporte un précieux réconfort. Je suis profondément heureux, au nom du gouvernement, de vous exprimer toute ma gratitude, Monsieur.

M. Schneider, directeur du Creusot, fait don au gouvernement de 26 batteries de canons de 105, dont il avait reçu commande pour un gouvernement étranger.

De très vifs engagements de cavalerie ont lieu au sud de la Meuse.

En Belgique, les Allemands entrent définitivement dans Liège. Le roi Albert adresse une fière proclamation à ses troupes, dans laquelle il rend hommage à l'héroïsme des défenseurs de Liège, et salue l'entrée des troupes françaises en Belgique.

Les Serbes s'emparent de la ville de Fotcha, sur la ligne de Serajévo à Save, en Bosnie, et occupent Visegrad évacuée par les Autrichiens.

La colonie allemande de Tojo est prise par un croiseur anglais et la garnison française du Grand-Popo (Dahomey).

L'Italie refuse de marcher définitivement contre la France.

Les Etats-Unis font savoir qu'ils sont disposés à agir en médiateurs.

La Suisse mobilise et proclame l'état de siège.

LA GUERRE

L'évacuation de Varsovie a montré la magnifique attitude des armées russes

Sur notre front, la lutte continue à coups de bombes dans l'Argonne

Paris, 7 Août.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

que M. Asquith a exposés au mois de novembre. Il faut que ce soit une paix stable, susceptible de garantir la sécurité de l'Europe et de mettre pour jamais un frein aux ambitions illimitées de l'Allemagne.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 7 Août.
La question de savoir jusqu'où les Russes reculeront pour établir leur nouveau front, préoccupe vivement l'opinion. Il semble bien qu'ils seront obligés d'aller assez loin.

Les Allemands, éloignés de leurs bases, manœuvreront et se ravitailleront assez facilement durant deux mois encore, mais leur situation changera avec les pluies diluviennes et le froid intense de l'hiver. Vont-ils substituer à la poursuite des Russes, ou bien les contenir simplement, et porter leurs efforts sur le front occidental ? Les avis, à cet égard, sont partagés ; mais notre état-major général a certainement envisagé toutes les éventualités.

Il est cependant un fait qu'on ne peut pas ne pas remarquer, c'est que, tandis que les Allemands étaient engagés à ce point contre les Russes, nous n'avons pas pu briser leur front occidental, mais encore ce sont eux qui ont pris presque toujours l'offensive. Est-ce là une preuve de leur supériorité, ou bien ne faut-il y voir qu'une différence de tactique des deux armées en présence ? Je suis pour la dernière hypothèse.

Il est vrai que notre tentative d'offensive du côté d'Arras a échoué ; l'avenir nous apprendra comment, ou plutôt nous permettra de le dire. Mais, si nous nous en sommes tenu là, et si l'ennemi manifeste son activité sur tous les points, cela peut prouver aussi son désir d'en finir au plus vite. Les mêmes raisons, qui lui font rechercher la décision à tout prix, nous commandent l'attente. Mais précisément parce que l'ennemi a hâte de précipiter les événements, il faut attendre à une offensive violente de notre côté. En attendant, les Boches attaquent au bois de Gurle, aux Eparges, à Souchez sans succès.

On a vu la nomination du général Sarrail au commandement en chef de l'armée d'Orient, tandis que le général Gouraud commandait simplement le corps expéditionnaire. Il y a là plus qu'une nuance protocolaire. La différence de mots marque une différence de situation, qui indique la volonté des alliés d'agir avec énergie de ce côté.

Le général Sarrail a joué un grand rôle depuis le commencement de la guerre. On lui doit les échecs répétés infligés à l'armée du kronprinz. Sa nomination est très favorablement accueillie et il n'en peut être autrement.

MARIUS RICHARD.

L'ACTION RUSSE

L'Evacuation de Varsovie

Rome, 7 Août.
Un collaborateur de la Tribune a reçu d'une personnalité russe de Rome, probablement de l'ambassade, cette personnalité a, entre autres choses, déclaré très nettement ce qui suit :

Le retraité fut exécuté avec la précision d'une manœuvre tendant à intimider les efforts des Allemands pour rompre le front ; les forces que les Austro-Allemands trouvent devant eux étaient des forces d'arrière-garde qui, en se retirant de position au position, infligeaient à l'ennemi des pertes énormes. Des conditions géographiques et des raisons d'intendance ont empêché l'armée russe de ramasser toutes ses forces pour une offensive à fond, mais lorsque nos armées seront fournies de nouveau matériel et reconstituées par des forces nouvelles, elles reprendront l'offensive et les occasions ne leur manqueront pas d'accomplir des actions héroïques sur un front de quinze cents kilomètres.

En outre, si la grandiose démonstration militaire germanique tendait à intimider la Russie ou à l'inciter à faire la paix, le calcul fut malheureux et les sacrifices de l'ennemi eussent pu être épargnés. La Russie est plus que jamais unie et déterminée à l'effort, quel qu'il soit, nécessaire pour obtenir une victoire décisive et finale ; elle a reconstruit les défauts de son organisation, elle se prépare à y remédier.

Les Allemands reconnaissent la bravoure des Russes

Genève, 6 Août.
De la Tribune de Genève :

La bataille de Varsovie restera un magnifique fait d'armes dans les annales militaires des Russes. Un lieutenant-colonel russe fait prisonnier par des lanciers du prince Rupprecht, fut amené devant le prince, qui lui dit : « L'admirez-vous, à l'accomplir, les Russes sont battus. Ni la supériorité numérique de mes troupes, ni les nombreuses batteries n'ont ralenti l'ardeur et l'élan de vos soldats qui ont tenu jusqu'au dernier moment. »

Le prince répéta ces paroles devant tous les officiers. Il sera fait mention dans l'ordre du jour de l'héroïsme des Russes.

Des officiers appartenant à quatre régiments qui se sont le plus distingués ont été autorisés à garder leur épée.

Il n'a pas été fait de prisonniers en masse, le peu de soldats qui ont été faits prisonniers l'ont été individuellement.

Les Russes n'ont pas capitulé, mais reculé, laissant jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.

Tandis que les troupes allemandes entraient dans Varsovie, le 5 août, les troupes russes qui se battaient au nord-ouest de la ville assuraient la retraite.

Le butin fait par les Allemands a été presque nul. Tous les objets de valeur avaient été emportés, les musées, les bibliothèques, les usines, les maisons de commerce avaient été vidées.

La population civile avait quitté la ville le 3 août, jour où les Allemands avaient attaqué Nowo-Dowor et Nowo-Georgievsk.

Les canons laissés pour protéger la retraite avaient été rendus inutilisables.

Un point de vue militaire, la prise de Varsovie a pas plus d'importance que le terrain qui a été gagné.

La Serbie et les Alliés

L'armée serbe est dans des conditions excellentes

Rome, 7 Août.
Le Messagero publie une lettre de son correspondant à Kragujevatz, de laquelle nous extrayons les passages suivants :

En plus de nombreux médecins, les Anglais et les Français ont envoyé une grande quantité de munitions, de nombreux avions, de nombreux camions, de nombreux véhicules automobiles, de l'artillerie, un personnel technique, des vivres, des étoffes pour vêtements, des souliers, etc. Tous les trains, de Salonique, rejoignant la Serbie, portent de nombreuses provisions.

La frontière est gardée par des avions français, Belgrade est défendue par des batteries d'artillerie de gros calibres.

L'armée serbe se trouve actuellement dans des conditions excellentes sous tous les rapports. C'est une armée d'environ deux cent trente mille balonnets, fournie d'une excellente et nombreuse artillerie prête à prendre l'offensive.

Quelle force autrichienne se trouve actuellement sur le front serbe ? Le colonel, chef d'état-major Pavlovitch ne assure que les forces autrichiennes comprennent deux corps d'armée autrichiens, cinquante bataillons de landsturm et trois divisions de soldats bavarois. D'autre part, on me dit que trois divisions de soldats allemands remplacent, sur le front serbe, les deux corps d'armée autrichiens envoyés contre l'Italie.

L'âme de la France

UN ARTICLE DU «TIMES»

Londres, 7 Août.
Dans un article intitulé « L'âme de la France », le Times dit :

Le message de M. Poincaré et le discours de M. Deschanel, au commencement de la séance de la Chambre, affirment une fois de plus l'esprit de la France. Nous savons ce qu'est cet esprit ; l'âme et le corps de chaque Français, de chaque Française, se consacrent à la France et à la guerre.

Voilà le véritable esprit historique de la France. C'est cet esprit qui lui assure sa grande place parmi les nations, et qui inspira les impréissables services rendus par elle à l'humanité. En attendant, les Français se battent à nos côtés jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'on ait atteint à la seule paix que la République puisse accepter.

Les termes de cette paix sont ceux



Un groupe de « coloniaux » sur le front. — Parmi eux, désigné par une croix, le clairon Melchior, bien connu à Marseille.

